

L'apport des Pères de l'Eglise dans la pensée du pape Benoît XVI

Quelle place les Pères de l'Eglise s'occupent-ils dans la pensée du pape Benoît XVI ? Marie-Anne Vannier, docteur en philosophie et en théologie, donne des éléments de réponse à cette question.

Marie-Anne Vannier est rédactrice en chef de la revue Connaissance des Pères de l'Église et directrice de la Collection Sagesses chrétiennes. Elle dirige également l'Équipe de recherche sur les mystiques rhénans. Jusqu'à 2003, elle était enseignante à la Faculté de théologie catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg où elle dirigeait la Revue des sciences religieuses. Actuellement elle enseigne à l'Université de Metz. Cette communication sur les sources patristiques de la pensée a été faite dans le cadre de la formation permanente du Diocèse de Troyes.

[Article paru sur le site de la revue Croire-La Croix](#)

Le Pape Benoît XVI est un grand lecteur des Pères de l'Eglise. Il serait préférable de lui laisser la parole pour le dire. Nous ne le pouvons, malheureusement, pas.

Le nom même qu'il a choisi : celui de Benoît serait-il là pour le rappeler ? Sans doute ce nom a-t-il une acception plus large, comme le pape l'a expliqué lui-même lors de l'Audience générale du 27 avril 2005 : Il a "choisi le nom de Benoît en référence à Benoît XV, qui a guidé l'Eglise dans la période difficile de la première guerre mondiale. Sur ses traces (il) désire participer à la réconciliation et à l'harmonie entre les peuples. (Mais) le nom de Benoît évoque aussi le père du monachisme occidental, co-patron de l'Europe, particulièrement vénéré dans (son) pays, surtout en Bavière. Saint Benoît a inscrit dans sa Règle de ne rien mettre au-dessus du Christ. Nous lui demanderons donc de nous aider à rester le regard fixé sur le Christ". Le pape Benoît XVI s'est donc d'emblée situé dans la ligne de saint Benoît né à Nursie vers 480. Il est ancré dans le Christ, soucieux de la construction de l'Europe, chantre de la paix. Sa référence au patron occidental de l'Europe le situe aussi par rapport aux deux patrons orientaux, Cyrille et Méthode, et s'inscrit dans sa recherche de l'unité des chrétiens.

Avant même son pontificat, il avait expliqué sa conception de la patristique, qui est l'expression même de l'Église indivise. Ainsi écrivait-il : "La fréquentation des Pères n'est pas un simple travail de catalogue de musées du passé. Les Pères sont le passé commun de tous les chrétiens et c'est dans la redécouverte de cette communauté que réside l'espérance pour l'avenir de l'Église, son devoir - notre vie d'aujourd'hui". C'est en chrétien et en ecclésiologue qu'il les comprend comme nos Pères dans la foi et nos frères dans la vie de l'Esprit, eux qui nous apprennent ce qu'est la communauté chrétienne. Parmi les Pères, il en est un qu'il privilégie, c'est saint Augustin, auquel il a consacré son premier travail et auquel il revient constamment.

Son expérience du Concile ne fera que renforcer son ancrage patristique, d'autant que le concile s'est appuyé clairement sur l'Écriture et les Pères. Ami des deux frères Rahner, Hugo, le patrologue et Karl, le dogmaticien, le théologien Joseph Ratzinger dégage, avec eux, l'actualité des Pères et s'oriente vers l'ecclésiologie : l'étude de l'Église. Il joue un rôle actif dans la rédaction du second chapitre de *Lumen gentium* sur le peuple de Dieu et écrit quelque temps après un ouvrage sur la question, ouvrage qu'il est en train de revoir pour en donner une nouvelle édition, actualisée. Comme les autres Pères conciliaires, il prend ses sources dans l'Écriture et dans la tradition vivante des Pères qui l'ont éclairée. Benoît XVI garde cette perspective jusqu'aujourd'hui, comme on peut le voir, par exemple, dans sa récente homélie pour la Vigile pascale, où il retient le meilleur de la théologie de la Résurrection et du baptême des Pères et l'actualise pour donner son message pascal qu'il exprime en ces termes : "La vie nous vient d'être aimée par Celui qui est la Vie ; elle nous vient du fait de vivre - avec Lui - et d'aimer - avec Lui. C'est moi, mais ce n'est plus moi". C'est la création nouvelle qui vient de l'amour et de la relation au Christ ressuscité. Tout comme dans la récente Encyclique, Dieu est amour, il part de l'amour premier de Dieu. C'est là pour lui une expérience fondamentale, celle- là même de tout chrétien, à laquelle il rend attentif, tout comme les Pères de l'Église l'ont fait pour leurs contemporains. Pensons, par exemple, aux célèbres homélies de saint Augustin sur l'Évangile et sur la Première Épître de Saint Jean.

De sa maîtrise de théologie à l'encyclique Dieu est Amour

Justement ce choix de la référence aux Pères n'est pas nouveau dans la vie du pape Benoît XVI. C'est, au contraire, le creuset même de sa pensée. Il avait choisi, pour son premier travail de théologien, sa maîtrise en théologie le thème suivant : Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche ("Peuple et maison de Dieu dans la conception augustinienne de l'Eglise"). Or, cette maîtrise qui, pour beaucoup, n'est qu'un passage obligé, a été pour le jeune Joseph Ratzinger couronnée de succès. Soutenue en juin 1951 à la Faculté de Théologie de Munich, elle a été primée, publiée dans la collection des Etudes théologiques de Munich et a été considérée comme thèse inaugurale. Or, elle l'est véritablement, tant pour les études augustinienes qui s'y réfèrent aujourd'hui encore comme à une véritable thèse, que pour l'auteur lui-même qui, dans sa récente Encyclique Dieu est amour, n'a pas été sans reprendre certains éléments de son premier travail, en particulier toute sa réflexion sur la dilectio, la caritas, l'unitas... Il est vrai qu'il avait en saint Augustin, cet évêque d'Hippone du Ve siècle, un guide solide. Sans doute à 24 ans, le jeune théologien ne faisait-il qu'esquisser les grandes lignes de sa pensée à venir, mais force est de reconnaître que cette première étude l'amène à dégager l'essentiel de la foi chrétienne, grâce à une étude solide de l'œuvre d'Augustin. C'est du mystère de l'amour de Dieu, comme mystère central du christianisme, dont il traite. A le lire, on note une remarquable pénétration de l'ecclésiologie d'Augustin, à partir des concepts de foi, de peuple de Dieu, d'amour, de l'Église, comprise comme maison de Dieu, du rôle de l'Esprit Saint, du rapport de l'Église au monde C'est à la fois une contribution importante aux études augustinienes (l'article "Église" de L'Encyclopédie Augustin s'y réfère encore) et l'écho de l'expérience de la foi de Joseph Ratzinger.

Il y montre qu'Augustin n'aborde pas la question de l'amour dans ses premières oeuvres, qui sont davantage les Dialogues philosophiques, mais que cette question intervient à partir du De moribus ecclesiae catholicae et de moribus manichaeorum (I, 8, 13), en 387-388, pour manifester le sens de l'existence chrétienne, qui a été la sienne à travers les méandres de sa conversion. Augustin y expliquait ainsi le verset : "'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu'. Dis-moi dans quelle mesure je dois aimer, car dans l'amour de mon Seigneur, je crains de faillir par excès ou par défaut. 'Tu aimeras, répond-il, de tout ton coeur'. Ce n'est pas assez. 'De toute ton âme'. Ce n'est pas assez encore. 'De tout ton esprit'. Que veux-tu de plus ? Si je voyais quelque chose de plus, je le voudrais encore. Nous venons d'apprendre ce que nous devons aimer et dans quelle mesure nous devons l'aimer : c'est là que doivent tendre tous nos efforts, tel doit être le but de nos desseins. Notre souverain bien, c'est Dieu, ne restons pas en-deçà, ne cherchons rien au-delà, le premier est dangereux, le second est inutile". Il y a là tout un programme pour le jeune théologien Ratzinger, programme qu'il a fait sien et où il n'a pas disjoint le double commandement d'amour. Au contraire, il a rappelé que l'amour du prochain est le plus sûr chemin pour l'amour de Dieu. Dans L'Encyclique Dieu est amour (n. 16 à 18), il reprend la question et montre le caractère indissociable du double commandement d'amour à partir de la Première Épître de saint Jean. A la suite de saint Augustin, mais cette fois des Confessions (III, 6, 11), il explique que "l'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus : la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même" (n. 17, p. 49). Il y a là toute une densité existentielle que l'on n'avait pas dans son premier ouvrage et qui passe aussi par la relecture d'Eckhart.

Dans ce livre, toutefois, il avait montré, en un deuxième temps, tout comme dans L'Encyclique Dieu est amour que l'Église est le véritable lieu de la caritas. Ainsi écrivait-il que "celui qui est dans l'Eglise catholique a de manière évidente la caritas. Cependant, cette participation extérieure et visible ne suffit pas. Elle doit correspondre à une vérité intérieure, celle de la nouvelle naissance dans le baptême" (1), ce qui l'a amené à étudier la théologie augustinienne du baptême et à conclure que la caritas n'est autre que la grâce du salut du Christ et le don de l'Esprit Saint, autant dire que la caritas, c'est l'amour trinitaire. Or, c'est justement dans cette perspective de la création nouvelle qu'il se situe dans L'Encyclique. Il n'y reprend pas la théologie du baptême, mais la suppose acquise, ce qui invite aussi à relire ses écrits sur le mystère pascal où se réactualise le sens même du baptême. Dans sa première étude, il s'attache essentiellement à la dimension trinitaire de l'amour, telle qu'Augustin l'avait mise en

évidence, et il emprunte d'ailleurs à l'évêque d'Hippone sa phrase célèbre du livre VIII du De Trinitate, où répondant à l'un de ses contemporains qui se plaignait de ne pas voir la Trinité, il disait : "Tu vois la Trinité quand tu vois la charité" (n. 19). Sans doute y a-t-il là tout un programme à redécouvrir pour nous qui vivons à une époque où on ne parle plus beaucoup de la Trinité, alors que c'est le mystère central de notre foi, la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, l'originalité aussi du christianisme comme monothéisme trinitaire. C'est là une réalité à laquelle le pape Benoît XVI, attentif au dialogue interreligieux est loin d'être indifférent, même s'il ne la développe pas beaucoup dans l'Encyclique.

Comme il avait terminé sa maîtrise de théologie par deux chapitres sur les rapports entre l'Église et l'État, thème important on le sait chez Augustin, l'auteur de la Cité de Dieu, dans L'Encyclique Dieu est amour, il dépasse les considérations théoriques pour s'attacher à la doctrine sociale de l'Église, qui "ne veut pas conférer à l'Église un pouvoir sur l'État. Elle ne veut même pas imposer à ceux qui ne partagent pas sa foi des perspectives et des manières d'être qui ne lui appartiennent pas" (n. 28). Comme Augustin, le pape Benoît XVI ne préconise pas que la Cité de Dieu remplace la cité des hommes, mais il envisage un tertium quid, une situation intermédiaire, où les chrétiens "ne peuvent renoncer à l'activité multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun" (n. 29). C'est, alors, qu'il fait ressortir l'originalité de la caritas chrétienne, qui n'est autre que "la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ" et qui transfigure la cité terrestre pour qu'advienne le Royaume.

Le rapport entre Frères en Christ (2) et Dieu est Amour

Cette réflexion sur la caritas chrétienne, il l'avait menée d'une autre manière dans son ouvrage : Frères dans le Christ, en 1960 (1962 pour l'édition française), où il montrait que cette "nouvelle fraternité selon l'Esprit" (p. 9) est l'originalité même des chrétiens. Cet ouvrage présente l'avantage de mettre en évidence sa méthode : il part d'une étude sémantique du terme de "frère", où les Pères ont une place importante (comme dans le livre récent de Michel Dujarier, L'Église-fraternité, Paris, Cerf, 1991) pour proposer, à partir de là, une réflexion synthétique sur la question. Les Pères lui servent ainsi de base pour préciser la nature de la fraternité.

Il commence son ouvrage par une étude du terme de "frère" avant le christianisme: dans l'Ancien Testament et dans le monde grec, ainsi qu'en dehors du christianisme : à l'époque des Lumières et dans le marxisme pour envisager ensuite "l'évolution de la notion de frère dans le christianisme primitif" : dans les Évangiles, chez S. Paul et à l'époque patristique.

Il y souligne que l'apport des Pères est décisif. En effet, "jusqu'au IIIe siècle, l'usage du terme 'frère' reste fréquent, on peut même dire que cela va de soi (). On reconnaît alors dans le baptême le moment précis où l'on accède à la qualité de frère. En tant que régénération, il est le moyen de l'admission à la 'fraternité' chrétienne, comme se nomme la communauté. Dans cette régénération, l'Église est la Mère, Dieu est le Père" (p. 52). La fraternité est l'expression de la vie nouvelle dans le Christ, de la nouvelle création, exprimée dans la communauté chrétienne qui ne vise qu'à s'étendre aux dimensions du monde. A l'issue de la catéchèse baptismale et de la triple immersion baptismale, le nouveau baptisé est accueilli par la communauté chrétienne, qui le formera encore au sens des sacrements par la catéchèse mystagogique. Il sera, alors, membre à part entière de cette communauté.

Cependant, au tournant du IVe siècle, quand l'Empire devient chrétien, la fraternité, en quelque sorte, universelle des chrétiens tend à se réduire. Ainsi le futur pape note-t-il que "Cyprien de Carthage, lorsqu'il s'adresse à un individu, n'applique plus jamais le mot 'frère' aux chrétiens en général, mais le réserve aux évêques et aux clercs. Ce n'est plus la vieille fraternité que ce mot désigne ; il rappelle plutôt le thème profane bien connu de la fraternité des princes entre eux, thème qui devait très nettement paraître dans la hiérarchie des titres que se donnaient réciproquement les évêques, les prêtres et les laïcs. L'autre aboutissement de la notion de 'frère' conduit à un sommet ascétique. C'est dans les communautés claustrales que reste vivante l'idée de 'frère' ou de 'sœur' (). L'idée se réduit ainsi à la hiérarchie et aux ascètes, en lesquels se concentre alors la vie proprement ecclésiastique. On sait que cette situation est restée en vigueur jusque dans notre siècle, avec toutes les conséquences fâcheuses qui s'ensuivent nécessairement" (p. 54-55). La fraternité n'est plus réservée qu'à quelques-uns, alors

qu'elle désigne toute la communauté chrétienne, comme l'ont montré les Pères.

Pour apporter une solution, le théologien Joseph Ratzinger propose de "synthétiser les éléments objectifs permanents de la notion chrétienne de 'frère'" (p. 57), ce qui l'amène, tout d'abord, à en préciser l'originalité. Celle-ci vient de la double dimension que comporte cette fraternité, car elle est non seulement horizontale, mais aussi et surtout verticale. En effet, "pour que la fraternité chrétienne comme telle devienne une réalité vivante, il est nécessaire avant tout qu'y soient vécues la connaissance de la paternité de Dieu et l'unité par grâce avec le Christ Jésus" (p. 57). "La paternité de Dieu donne à l'idéal chrétien de fraternité une assise solide (p. 58). En effet, voir que les hommes sont frères n'est accordé somme toute qu'à celui qui, dans la foi, a entrevu la plénitude de la paternité divine" (p. 59) que le Christ nous a fait comprendre, tout en nous invitant à venir partager sa vie. "C'est ici le lien dogmatique le plus profond du sentiment fraternel des chrétiens les uns pour les autres. Il est fondé sur notre état d'incorporation au Christ Jésus, sur l'unicité du seul homme nouveau. Comme la paternité de Dieu, la qualité de frère des chrétiens est, elle aussi, dans le Seigneur, élevée par-delà le domaine des idées, à la dignité d'une authentique réalité, qui s'est de fait réalisée et continue à se réaliser dans l'événement qui concerne le Christ. Du coup, on voit tout de suite quelles seront les formes concrètes de réalisation et la source permanente du sentiment fraternel chrétien. Il repose sur le fait de notre incorporation au Christ. L'acte qui produit d'abord cette incorporation est le baptême" (p. 64-65), qui se prolonge par l'eucharistie, d'où l'unité et la simultanéité dans les premiers siècles des trois sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la chrismation. Ils manifestaient l'entrée concrète dans la communauté fraternelle, fondée sur l'eucharistie et renouvelée par le don de l'Esprit Saint. A la suite de saint Jean Chrysostome, il souligne le caractère indissociable du sacrement de l'autel et du sacrement du frère.

Il est un autre point sur lequel le théologien Joseph Ratzinger attire l'attention, c'est le commentaire patristique du terme "Notre Père". Ainsi souligne-t-il que Cyprien de Carthage mettait l'accent sur le mot "Notre", auquel nous pourrions ne pas faire attention ou qui pourrait nous sembler aller de soi. "En fait, ce mot est de grande importance. Car un seul a le droit d'appeler Dieu 'mon Père' : Jésus-Christ lui-même, le Fils unique. Tous les autres hommes doivent en définitive dire 'notre Père'. Car Dieu n'est un père pour nous que pour autant que nous faisons partie de la communauté de ses enfants. Il est Père 'pour moi' uniquement parce que je suis dans le 'nous' de ses enfants. Le 'Notre Père' chrétien n'est pas l'appel d'une âme qui ne connaît rien que Dieu et soi-même, mais il est lié à la communauté des frères avec lesquels nous formons ensemble le Christ unique, en qui et par qui seulement nous avons le pouvoir et le droit de dire 'Père', parce qu'en lui et par lui seulement, nous sommes 'enfants' (). Ce 'notre' situe concrètement la foi et la prière, il en détermine les composantes christologiques" (p. 66-67). En effet, "devenir chrétien, c'est être incorporé au Fils, au Christ et la conséquence en est que nous devenons 'fils dans le Fils'" (p. 69). Comme l'a montré Eckhart, "l'homme s'insère dans le Christ dans la mesure où il devient 'homme en soi' en renonçant à soi-même, à son moi particulier" (p. 70). Il n'y a là aucune espèce d'aliénation, mais, comme le soulignait Eckhart, percée, dépassement de l'individualisme pour aller au centre même de la personne, créée à l'image de Dieu, en relation à son Créateur et aux autres. C'est, alors, cette relation à Dieu et aux autres qui est constitutive de la personne dans la fraternité. Il y a là un apport anthropologique fondamental du christianisme que le théologien Joseph Ratzinger dégage à partir de l'apport des Pères et d'Eckhart et dont il met en évidence l'importance pour notre époque. Sans doute est-il influencé aussi par Karl Rahner qui se demandait pourquoi Dieu, qui est l'amour même, n'a qu'un seul Fils. En fait, c'est pour que tous nous soyons ses enfants dans ce seul Fils, à l'image de qui nous avons été créés. On comprend, alors, mieux pourquoi le théologien Joseph Ratzinger retient cette interprétation du Notre Père de Cyprien. Il la met implicitement en lien avec l'acquis de Constantinople III, qui distinguait les deux volontés humaine et divine dans le Christ. En adhérant à la volonté humaine du Christ, on peut être introduit par grâce à sa volonté divine et incorporé à lui. Ainsi se construit son corps mystique qui est l'Église. En effet, tous peuvent dire de Dieu : notre Père. Mais seuls les chrétiens comprennent qu'il en va de l'assimilation au Christ. C'est là le projet de Dieu sur l'homme qu'il devienne fils dans le Fils. Le théologien Joseph Ratzinger a repris la question dans sa thèse, intitulée *La théologie de l'histoire chez saint Bonaventure*, Paris, PUF, 1988 (éd. all. 1959).

Désormais, en tant que pape, Benoît XVI adopte une autre méthode : il reprend cet apport anthropologique et christologique dans ses homélies, comme on l'a vu dans son homélie pour la Vigile

pascale, ou encore dans ses conférences du mercredi, actuellement centrées sur l'homme image de Dieu. Il est vrai que la redécouverte de l'anthropologie chrétienne est l'un des points les plus importants aujourd'hui. Comprendre le sens chrétien de l'être humain, la gloire à laquelle il est appelé permettra aux chrétiens d'être porteurs d'espérance et de ne pas chercher un bonheur illusoire dans des sectes ou des pseudo-spiritualités.

La compréhension du sens chrétien de la fraternité a une autre conséquence, non moins décisive, que le futur pape a mise en évidence dès 1960, c'est le sens même de la communauté chrétienne. Ainsi écrivait-il : "Il convient de retrouver le sens chrétien fondamental d'ekklesia, qui exprime bel et bien à l'origine, la manière dont l'unique Église se réalise dans chacune des communautés locales. La fraternité peut et doit se réaliser d'abord dans la communauté locale, concrètement : dans chaque paroisse" (p. 84). Il en va, dès lors, de la vie même de la paroisse. "Reconnaître que ekklesia (Eglise) et adelphotes (fraternité) sont équivalentes, que l'Église qui s'accomplit dans la célébration cultuelle est essentiellement une communauté fraternelle, c'est exiger que l'eucharistie soit célébrée, même concrètement, comme un culte fraternel, dans le dialogue responsable, et qu'on ne laisse pas un pontife isolé en face d'une troupe de laïques, plongés chacun dans son missel, voire dans ses 'exercices de piété pendant la messe'. L'eucharistie doit redevenir visiblement le sacrement fraternel pour que puisse se développer toute sa force d'édification communautaire" (p. 86). "Cet objectif, à savoir la fraternité vécue dans la communauté paroissiale, devra être pris très au sérieux" (p. 87). L'apport de l'Église des Pères est indéniable et demande à être actualisé aujourd'hui. Sans doute les communautés chrétiennes sont-elles plus grandes que dans les premiers siècles, mais une véritable fraternité peut être vécue, avec une autre dimension que celle d'un parti ou d'un syndicat (p. 88) et elle a valeur de témoignage. Elle montre aussi que toute l'Eglise est présente dans l'Eglise locale et que celle-ci est en lien avec l'Eglise universelle.

Cette étude sur le sens de la fraternité chrétienne, qui a ses racines dans l'Eglise des Pères, demande à être redécouverte et vécue.

Le théologien Joseph Ratzinger l'a prolongée par différents articles, dont l'un, ayant pour titre "La vision de l'unité du peuple chez les Pères" (3), et un article récent, intitulé : "Communio. Eucharistie-communauté-mission" (4), où il développe, à partir des Pères, une ecclésiologie de communion.

Il avait également traité de la question dans son livre sur Le nouveau peuple de Dieu (5), qu'il est en train de reprendre pour l'actualiser et dont il a déjà donné une vision synthétique en 2000. Il y faisait ressortir que "le Concile Vatican II ne fut pas seulement un Concile ecclésiologique, mais que, d'abord et surtout, il a parlé de Dieu, non seulement à l'intérieur de la chrétienté, mais en s'adressant au monde (). Vatican II a clairement voulu inscrire et subordonner le discours sur l'Église au discours sur Dieu : il a voulu proposer une ecclésiologie au sens proprement 'théologique'" (6), comme l'avaient fait les Pères de l'Église qui ne dissociaient pas l'Église de la théologie, de la liturgie (à laquelle il a consacré son ouvrage L'esprit de la liturgie, Genève, 2001), de la spiritualité. En effet, "l'Église ne doit pas principalement parler d'elle-même, mais de Dieu" (p. 28). Aussi l'ecclésiologie est-elle indissociable de la christologie et a-t-elle une dimension trinitaire. C'est fondamentalement une ecclésiologie de communion dont le Christ, vivant dans l'eucharistie est la pierre d'angle. En la développant, la Constitution Lumen gentium actualise l'apport des Pères. Présent au Concile, le futur pape a joué un rôle actif dans sa rédaction et y a actualisé l'héritage des Pères. Il a également précisé, à leur suite, la place que joue l'Esprit Saint dans la constitution de la communauté.

L'Esprit Saint à l'œuvre dans la constitution de la communauté

De nouveau, c'est à partir de S. Augustin qu'il a développé sa réflexion sur la question, comme en témoigne l'article, intitulé : "Le Saint-Esprit comme Communio", datant de 1974 et repris dans les Mélanges qui lui ont été offerts pour ses 75 ans et qui ont pour titre : Weg Gemeinschaft des Glaubens. Kirche als Communio (7) (Le chemin de la communauté de la foi. L'Église comme communion). Il y montre qu'en tant que communion, l'Esprit Saint est amour et don de Dieu. Dieu se communique comme amour dans l'Esprit Saint. Il est donné à l'Église qui devient, alors, demeure de l'amour, où se réalise l'unité de la communauté. C'est là son œuvre principale, comme dans la première communauté de Jérusalem, à partir de laquelle Augustin a développé son célèbre cor unum, le fait d'être un seul cœur et une seule âme dans le Christ.

Le théologien Joseph Ratzinger développe, alors, l'acquis de sa première étude sur saint Augustin. Si l'Église est maison de Dieu, elle est essentiellement, par l'Esprit Saint, demeure de l'amour, temple de la Trinité, ce qui n'est pas sans faire penser au premier chapitre de *Lumen gentium*, relatif à la dimension trinitaire de l'Église. Il en reprend l'essentiel, tout en précisant l'action de l'Esprit Saint dans l'Église : il nous donne l'amour et la liberté. Par le don de l'Esprit Saint, l'Église devient une maison pour tous. Elle est la *caritas*, l'expression même de la charité. On voit donc comment, à partir d'Augustin, le futur pape reprend son apport et l'applique à la conception de l'Église, ce qui lui permet de donner un relief nouveau au texte des Actes des Apôtres.

On pourrait multiplier les exemples, mais une ligne de fond se dessine dans la grande œuvre du Pape Benoît XVI : c'est à partir de l'expérience de l'amour de Dieu reçu et actualisé dans l'Église qu'il développe sa théologie. Les Pères, qui en ont fait l'expérience, lui servent de référence et de source vivante.

Cela apparaît nettement dans la présentation qu'il a faite du Catéchisme et qui est l'expression même de cette communion d'amour qu'est la Trinité, comme les Pères l'ont compris. Il l'explique clairement : "la première partie suit, comme la catéchèse baptismale l'a fait depuis les temps les plus reculés, la profession de foi, à savoir ce qu'on appelle le Symbole des Apôtres. Ce Symbole a été, au premier siècle, la confession baptismale de l'Église de Rome qui, à partir de Rome, a servi de norme pour toute la chrétienté occidentale. Mais, dans sa structure essentielle et dans ses affirmations, il coïncide parfaitement avec les Symboles baptismaux de l'Orient (). Une tradition qui remonte au IV^e siècle subdivise le Symbole en 12 articles, à partir du chiffre des Douze Apôtres. Cette subdivision a certainement un sens valable, mais la structure originelle est plus simple : en tant que confession baptismale, le Symbole des Apôtres, de même que la formule baptismale, est tout simplement une confession du Dieu un et trine, Père, Fils et Esprit Saint. C'est à cette structure triple, commune à toutes les confessions baptismales que nous nous en sommes tenus. Ainsi se détache bien la hiérarchie des vérités : en son fond, la foi chrétienne est foi en Dieu trine, tout le reste est développement" (8). En partant de la catéchèse des premiers siècles, le cardinal Ratzinger part de cette source de tout qu'est le Dieu-Trinité.

C'est véritablement à cette expérience fondatrice de la compréhension de l'amour de Dieu que le pape Benoît XVI invite à partir de l'Écriture et des Pères. Ainsi l'Esprit Saint fera de l'Église et de chacun de ses membres la maison de Dieu.

Notes : 1. *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche*, München Münchener theologische Studien, Karl Zing Verlag, 1954, Bd. 7, p. 140-141, rééd. St. Ottilien, 1998.

2. Paris, Cerf, 1961, rééd. 2005.

3. In : *Die Einheit der Nationen. Eine Vision der Kirchenväter*, Salzburg-Munich, 1971.

4. J. RATZINGER, *Schauen auf den Durchbohrten. Versuche zu einer spirituellen Christologie*, Einsiedeln, 1984, p. 60-84.

5. *Das neue Volk Gottes. Entwürfe zur Ekklesiologie*, Düsseldorf, 1969 ; *Le nouveau peuple de Dieu*, Paris, Cerf, 1971.

6. "L'ecclésiologie de la Constitution *Lumen gentium*", DC 2005, HS, p. 25. 7. Augsburg, Sankt Ulrich Verlag, 2005. 8. DC HS 2005, p. 68.